



ADRÉNALINE

Nom féminin

Médecine : Hormone sécrétée par les glandes surrénales, qui accélère le rythme cardiaque, augmente la pression artérielle et dilate les bronches. Décharge d'adrénaline provoquée par une émotion.

Au figuré : Poussée d'adrénaline : emportement, vive réaction.

Source : Dico en ligne Le Robert

[adrenalin]

« Cette activité, qui donne lieu à une généreuse dose d'adrénaline, est idéale pour la consolidation d'équipe » (Le Devoir)

KARINE LAMBERT

Née à Montréal, Karine Lambert fait un baccalauréat en biochimie à l'Université McGill avant d'enseigner les sciences au secondaire. Passionnée par l'écriture depuis toujours, elle poursuit, parallèlement à sa carrière, des études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, où elle obtient une maîtrise en 2013. Spécialisée en littérature jeunesse, elle affectionne particulièrement les romans policiers et les récits d'épouvante. Ses premières histoires, elle les a créées afin de transmettre le goût de la lecture à ses élèves. Depuis, 24 romans se sont succédé, dont *L'Élixir du baron Von Rezine* (finaliste du Prix du Gouverneur général 2017), *Cabane sinistre* (gagnant du prix Tamarac 2022) et *Le bal des monstres* (gagnant du prix Jeunesse des univers parallèles 2023). Aujourd'hui, Karine Lambert partage son temps entre l'écriture, l'animation d'ateliers en milieu scolaire et de nombreuses tournées littéraires qui lui permettent de rencontrer ses jeunes lecteurs et lectrices partout au Canada.



Crédit photo : Studio Espace urbain



ENQUÊTE MOLÉCULAIRE

Karine Lambert

Assis sur un banc de parc, Mathis attend ses amis. Le jeune athlète ignore qu'à ce moment précis, il fait l'objet d'un grand débat. Dans son corps, ses propres molécules tiennent un conciliabule. L'heure est grave et la conversation est animée. Mais, suivez-moi : on va se faire tout petits – microscopiques, même ! – pour aller les espionner...

Tendue, Adrénaline s'adresse à ses collègues :

– C'est une catastrophe ! On n'a jamais vu autant d'hormones et de neurotransmetteurs se dérégler en même temps !

Elle fixe intensément Sérotonine et Dopamine, ses compagnes d'infortune, avant de s'écrier :

– Il faut absolument trouver le coupable !

– Oui, ben, bonne chance ! rigole Dopamine. Franchement, je ne vois pas ce qui a pu se passer. Mathis, il était là, bien tranquille, dans l'aire de restauration du magasin. Puis ses amis sont arrivés et... vlan ! Tous les départements se sont emballés !

Sérotonine a soudainement une idée :

– Une allergie alimentaire, peut-être ?
– Il n'a rien avalé ! réplique Adrénaline.
– Je l'ai ! s'exclame Sérotonine. Une poussée hormonale. C'est tout à fait normal à son âge...

– Pfff, réagit Dopamine, on est déjà passés par là et ça ne ressemblait pas du tout à l'explosion d'hier !

Incapable de rester tranquille, Adrénaline se promène de gauche à droite :

– C'est à n'y rien comprendre ! Mathis, c'est un champion ! Le meilleur attaquant de son équipe de soccer. Tout fonctionne au quart de tour d'habitude. Quand je déploie mon département, il y a toujours une bonne raison : un match, un examen, un appel dans le bureau du directeur... Mais là, rien ! Et, hier, on a tellement perdu les pédales qu'on a fait battre le cœur comme si on courait un marathon. Je ne sais plus quoi faire !

Raisnable, Sérotonine tente de réorienter le débat :

– Restons calmes. Et revenons plutôt aux éléments déclencheurs... Pourquoi pas une dispute avec ses amis ?
– Non, tout baigne de ce côté, répond Dopamine.
– Le stress d'un match à venir ? propose Sérotonine.

Mais Adrénaline tranche :

– Toutes les compétitions de la saison sont terminées.

À court d'idées, Sérotonine lance à tout hasard :

– Et si Mathis avait perçu une menace ?
– À part les sushis périmés, rétorque Adrénaline, un brin irritée, qu'est-ce qui pourrait être menaçant dans l'aire de restauration du magasin ?

Voyant que l'ambiance s'assombrit, Dopamine intervient :

– Hum, si je peux me permettre... Je comprends que la situation d'hier a amené un peu de désorganisation dans nos départements, mais... Moi, personnellement, je n'ai pas trouvé ça désagréable. Ben, oui, quoi ! On s'est bien amusés. Je dirais même que je serais prête à recommencer.

Si les molécules avaient des yeux, ceux-ci s'agrandiraient sous l'effet de la surprise. Comme Adrénaline a l'air sur le point d'exploser, Sérotonine tente de se montrer conciliante :

– C'est vrai qu'en fin de compte aucun dommage n'a été causé. Et puis, bon... c'est une exagération d'affirmer que *tous* les systèmes étaient surexcités...

Adrénaline est furieuse :

– Justement, je suis contente que tu amènes le sujet ! Toi et ton équipe, vous étiez où exactement pendant qu'ici c'était le bazar ?
– Ne m'en parle pas, soupire Sérotonine, j'ai dû travailler avec des effectifs réduits. On aurait dit que tout le département s'était donné le mot pour partir en congé juste à ce moment !
– QUOI ? DES VACANCES ?
– Allez, laisse-la tranquille, fait

Dopamine, une petite pause, ça fait du bien à tout le monde !

– Oui, revenons plutôt à notre affaire, suggère Sérotonine, qui sent le vent tourner. Il faut trouver qui a fait le coup...

Pendant que les molécules sont dans le noir, Mathis repère ses amis. Dans le parc, au bout du sentier, il y a Omar, Liam, Arno... et Emma. Dès que Mathis voit cette dernière, ses joues rosissent. Il n'entend pas les « Oh non ! Ça recommence ! » lancés au niveau atomique. Il n'a d'yeux que pour la coupable du grand chamboulement. D'ailleurs, celle-ci s'approche, tout sourire, alors que le cœur de Mathis, lui, s'emballé comme s'il disputait un grand championnat.





@Luc Melanson

ALLER AUX ORANGES

Locution

Atteindre la mi-temps d'un match, par allusion aux oranges que consomment les joueurs pendant la mi-temps. (Afrique de l'Ouest)
Source : Dictionnaire des francophones
[aleozɔʁɑ̃ʒ]

YAHIA BELASKRI

Écrivain, membre du comité de rédaction et secrétaire de rédaction de la revue *Apulée* (éd. Zulma, Paris), directeur d'ouvrages collectifs, auteur de nouvelles, essais, récits et romans. Il a notamment publié :
- *Chroniques amères d'un Méditerranéen*, éd. Magellan, Paris, 2023
- *Le silence des dieux*, éd. Zulma, octobre 2021, mention spéciale du jury du Prix des 5 continents de la Francophonie 2022 ;
- *Le Livre d'Amray*, éd. Zulma, Paris, 2018 ; Prix des racines et des mots V.O. Lille ; éd. Hibr, Alger, 2019 ;
- *Abd el-Kader*, éd. Magellan et Cie, septembre 2016.
Il est membre de plusieurs jurys de prix littéraires.



Credit photo : Francesco Gattoni

Dis-moi dix mots sur le podium

LE RÊVE DE DJIBRIL

Yahia Belaskri

Djibril s'est endormi tard dans la nuit, épuisé par une longue séance d'entraînement qui s'est déroulée sous les projecteurs. A dix-neuf ans, il joue avant-centre dans l'équipe de football de la ville où il s'est établi il y a trois ans. Il avait quitté son pays natal un jour de grande déprime, les horizons bouchés pour lui comme pour toute sa génération. Vite repéré, il a été engagé et donne pleinement satisfaction à ses dirigeants.

C'est une journée de printemps douce et tiède. Les rues qui mènent au stade sont saturées de grappes humaines qui se déversent, fans habillés aux couleurs du club local, à pied, en voiture, fanions dans les mains, chants entonnés, tambours battus, klaxons intempestifs. La ville est en ébullition, l'équipe de football joue sa place en finale.

Petit à petit, l'enceinte se remplit de couleurs et de sons, les gradins tremblent sous les pieds des spectateurs exaltés. Les chants résonnent et revient en boucle un refrain « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » Des hommes jeunes et moins jeunes, des enfants, garnissent les travées du stade trop étroit pour les accueillir. Pas une seule femme nulle part. Ici le football est masculin pluriel.

Lorsque les deux équipes font leur entrée sur le terrain, la tension monte d'un cran et rien ne perce que le bruit du béton qui gronde, prêt à se fendre. Les visiteurs sont hués. Les joueurs locaux saluent leur public qui leur rend une ovation impressionnante. Les chants reprennent en chœur : « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » L'arbitre donne le coup d'envoi de la partie et les locaux sont immédiatement incisifs, entreprenants. Le temps file sous le brouhaha des tribunes, le sifflet de l'arbitre, les tentatives des équipes, les occasions manquées, l'agitation du banc, les consignes des entraîneurs.

À la vingt-cinquième minute, une attaque s'amorce côté droit, l'ailier, petit et râblé, intercepte le ballon, dribble son vis-à-vis, se lance dans une course le long de la ligne de touche, lève la tête puis centre. À la réception, astucieusement placé derrière les défenseurs, l'avant-centre du club local, Djibril intercepte. Le stade est debout, la rumeur grossit, l'atmosphère s'alourdit, les cœurs chavirent, le bonheur est au bout d'un pied, celui de Djibril, l'explosion est proche. Dos au but, il se retourne, arme puis tire, c'est à côté. La colère explose, des sifflets retentissent,

des insultes fusent. Djibril est hébété, il ne comprend pas ce qu'il se passe. Pourquoi tant de haine de la part des fans ? Il regarde vers le banc, personne ne croise son regard, il est seul, livré à la meute. Il essaie de se remettre dans le jeu, tête baissée, il cligne des yeux, change de côté.

Au moment d'aller aux oranges, Djibril est invectivé. Durant la pause, il est dans un état second. Aucun dirigeant ne lui adresse la parole, pour l'encourager, le reconforter. Le souffle court, la tête entre les mains, il reste prostré un long moment. Djibril a du mal, il ne se sent pas bien, tétanisé par la peur. Le match reprend, le public donne de la voix : « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » Les drapeaux flottent, les tambours battent, les tempes de Djibril cognent. Il essaie de se remettre dans le jeu.

A la soixantième minute, à l'entrée de la surface de réparation, il reçoit le ballon, feinte, dribble, fait des roulettes, met deux défenseurs dans le vent, se présente devant le gardien adverse, les gradins tangent, le public exulte : « Vas-y Mamadou ! Mets-la ! Mets-la ! » Djibril lève les yeux, rencontre la détresse du gardien de but, bras levés, jambes écartées, il entraîne le ballon sur la droite, le portier est déséquilibré, les buts sont vides, une immense clameur monte des gradins « Oh ! » Les spectateurs retiennent leur souffle, debout, bras levés, prêts pour la fête. Djibril se redresse, sa tête bourdonne,

les supporters l'appellent Mamadou, jamais par son nom. Cela l'afflige. Le bruit est assourdissant. Il veut hurler, crier. Le cœur battant, suant à grosses gouttes, il se réveille brutalement. C'était un mauvais rêve. Le match est prévu pour dimanche prochain, il fera tout pour faire gagner son équipe.





@Luc Melanson

CHAMPION / CHAMPIONNE

Nom et adjectif

1. Anciennement (au masculin seulement) : Celui qui combattait en champ clos.
 2. Au figuré : Défenseur attiré d'une cause. Elle s'était faite la championne de la liberté.
 3. Athlète qui remporte un championnat. Champion du monde. Champion d'échecs.
 4. Au figuré, familier : Personne remarquable. → as.
- Adjectif : Il est champion ; c'est champion !
Source : Dico en ligne Le Robert
[ʃãpjɔ̃]

MONIQUE PROULX

Monique Proulx vit à Montréal. Elle est scénariste, nouvelliste et romancière. Outre plusieurs nouvelles dans des recueils collectifs, elle a publié neuf livres, traduits en anglais, en roumain, en espagnol, dont *Homme invisible à la fenêtre*, *Les Aurores montréalaises*, *Champagne*, *Ce qu'il reste de moi*. Elle a écrit de nombreux scénarios de long-métrage, dont deux adaptations de ses propres romans : le film *Le Sexe des Étoiles*, tiré du roman du même nom, a entre autres honneurs représenté le Canada dans la course aux Oscars. Elle exerce depuis plusieurs années la fonction de tuteure auprès de jeunes scénaristes de cinéma. Son dernier roman, *Enlève la nuit*, a remporté le Prix des Cinq continents de la Francophonie en 2022.



Dis-moi dix mots sur le podium

LE SUPERISSIME

Monique Proulx



Ils m'appellent : Tom Tout Croche, Jambe de Bois ou Couilles Moches.

M'man m'appelle : MonAnge.

Ils me lancent des tomates écrasées ou des crottes de chien par la tête, ils m'attendent dans l'angle mort des ruelles pour me pincer me poussailler et me larguer des coups de pied.

M'man me glisse des chocolats aux raisins dans les poches et me flatte les cheveux : T'as passé une bonne journée, *MonAnge* ? Je cache mes bleus sous mes manches et je lui réponds en souriant: Super ! Superissime !

J'ai trouvé un truc qui fonctionne : il suffit de rentrer à l'intérieur quand l'extérieur se déchaîne. À l'intérieur de ta peau, il y a une zone pare-balles incroyable, une espèce d'île tranquille contre laquelle la pluie et les requins ricochent en pure perte. Je m'étends là, je me prélasse, je ricane quand les coups pleuvent loin devant, à l'extérieur de moi.

Par chance il y a des jours comme aujourd'hui, superissimes pour de vrai. Aujourd'hui, j'ai reçu une invitation par courriel, une invitation me disant que j'étais dans les rares à être invité. Moi, Couilles Moches, Tom Tout Croche -alias Tom Roche !

Me disant qu'on couronnera demain, parmi plus de 50 sportifs du plus haut niveau, le champion des champions toutes catégories, et ça se passera à un kilomètre de chez moi et est-ce que je serais assez

honoré pour daigner accepter d'y assister.

Tu parles. Je ne pratique aucun sport à cause de ma patte folle, mais je les adore bien raide et je les connais par cœur, je peux vous dire qui a compté à l'avant-dernière partie des Canadiens de Montréal et qui trône au grand Chelem de tennis et qui a gagné le plus de trophées dans les ligues européennes ! Ça a fini par se savoir.

Du coup, la nuit a été plus blanche qu'une *aspirine*. Comment veux-tu dormir quand des géants vont bientôt respirer le même soleil que toi, que tu vas clopiner dans le sillage de Novak Djokovic, effleurer le coude de Lionel Messi, recevoir en pleine face les vibrations grandioses de Hugo Houle, Connor McDavid, Eddy Merckx ?... Et comment vont-ils choisir le meilleur entre tous ces meilleurs, des princes qui dansent, qui dribblent comme on vole, qui transforment leur vélo en dragon de course ?...

Moi, je voterais pour Lionel Messi, parce qu'il a eu une enfance moche et infirme qui me rentre dans le cœur, mais peut-être aussi pour le p'tit jeune Connor Bédard, juste quatre ans de plus que moi et on le voit déjà comme le joueur de hockey céleste de tous les temps futurs, et Vancouver et Toronto et Chicago se l'arrachent avant même qu'il ait rasé sa première moustache.

Maintenant, il faut s'y rendre.

Avant de partir, je prépare le gruau et les fruits de M'man, qui travaille vingt heures par jour et ne mange que si on lui donne la becquée comme un oiseau, et puis je fonce.

Il n'y a pas moyen, peu important mes détours et mes camouflages, ils sont là.

Eh Jambe de bois, où tu vas ? Couilles moches qui puent, ton père s'est sauvé de toi, ta mère est une salope de guidoune ! J'ai beau connaître leurs litanies par cœur, ce qu'ils disent de M'man me perce comme un pieu, elle qui en arrache depuis toujours et qui ne mérite ni leurs niaiseries ni un fils démantibulé comme moi. Ils me talonnent de près, c'est le pire qu'ils peuvent faire vu que bien des badauds, en route vers le Championnat sans doute, partagent notre trottoir. Et tandis que leurs sifflements et leurs insultes me chauffent le dos, je suis tenté de me réfugier comme d'habitude à l'intérieur, dans mon île tranquille, et puis non, je change d'idée, je me retourne sec vers eux, un grand sourire dans la face : Moi aussi, les Gars, je suis content de vous voir !

Ça les cloue sur place, ça leur fait tomber la gueule de saisissement.

Ils n'ont pas le temps de se ressaisir car un grand mouvement de foule se produit soudain devant et zigague vers nous, eh oh saperlipopette superissime ! n'est-ce pas Rafael Nadal en personne et Djokovic et Connor McDavid et Zidane qui me saluent du premier rang - et ma foi, Pelé et Guy Lafleur...? mais ils ne sont pas morts, ceux-là ?...

Il semble que non et il semble que tout soit possible : la preuve, Djokovic se détache du peloton, il porte une couronne de roses dans les mains, et en deux enjambées, il est rendu sur moi et il me la pose sur la tête. Tom Roche, tu es sacré le champion des champions du courage toutes catégories !

La couronne a gardé quelques épines qui m'éraflent le crâne, mais je fais comme si de rien n'était.

Si c'est un rêve, ne me réveillez pas.





COLLECTIF / COLLECTIVE

Adjectif et nom masculin

1. Qui comprend ou concerne un ensemble de personnes.
Travail collectif : en équipe, en collaboration. Sports collectifs : d'équipe.
Adverbialement : Jouer collectif : agir collectivement.
2. Linguistique : Se dit d'un terme singulier représentant un ensemble d'individus ou d'objets.
Source : Dico en ligne Le Robert
[kɔləktif]

« Ce qui est le plus important dans l'art, c'est que ce soit totalement universel et collectif, mais que chacune des personnes qui le reçoit pense que c'est personnel et se reconnaisse. » Christian Boltanski, *La vie possible de Christian Boltanski*, 2007.

BASTIEN FOURNIER

Né à Sion en 1981, Bastien Fournier est l'auteur de romans, de récits et de pièces de théâtre (*L'Examen*, éd. InFimes, *La Suppliante et autres textes*, éd. Lansman). Agrégé de lettres classiques, il enseigne également le latin, le grec et le français dans différents collèges et lycées, dont le collège de Saint-Maurice (Valais, Suisse), puis, en France, dans plusieurs établissements de la ville de Sens, où il vit. Il est lauréat de prix culturel de la Ville de Sion en 2006 et du Prix d'encouragement culturel de l'État du Valais en 2012.



Crédit photo : Nathalia Guimarães

Dis-moi dix mots sur le podium

MA PART DU GÂTEAU

Bastien Fournier

- Le repas était collectif ?
- J'ai dîné avec l'équipe.
- Rien mangé de spécial ? Rien bu ?
- L'encadrement avait fourni les bouteilles.
- Médicament ?
- Aucun.
- Produit dopant ?
- Pas davantage.
- Tu es sûre ?
- Certaine.
- Le médecin ne t'a rien fait prendre ?
- On m'a testée. Tout a été analysé.
- Justement.
- Justement quoi ?
- Les analyses présentent des traces de somnifère.
- J'aurais senti un engourdissement, une fatigue. J'étais en pleine forme.
- On a dû te l'administrer quand tu pénétrais sur la pelouse.
- Je me souviens de chaque image, de chaque son. Les chants du public. Les mines des joueuses, tendues, concentrées. L'énergie, les cris. Le chauffeur de stade hurlait des slogans. Les ultras scandaient nos noms. On était toutes ensemble. Nous marchions au même rythme.
- Tu as directement gagné le rond central ?
- On y est toutes allées pour saluer. On a crié notre cri. Les autres se sont disséminées. J'ai serré la main de

- la capitaine adverse et salué l'arbitre. Est-ce que le produit passe par le contact d'une main qu'on serre ?
- Tu n'as pas bu d'eau ?
 - L'arbitre a sifflé. On a joué collectif, comme à l'entraînement. Kawtar a passé la balle à Chaïnessa. Najwa l'a tirée en avant, vers Lilou qui était partie dans la profondeur.
 - Tu ne ressentais rien ? Une crampes ? Une lassitude ?
 - On avait bien travaillé le schéma. Une organisation d'ensemble implacable. Je me déporte à gauche à l'angle des seize mètres, je reviens en piqué vers le centre, Lilou lance la balle et je la rencontre de la tête ou du pied.
 - Tu n'as senti aucune faiblesse ?
 - J'ai couru. Le public m'encourageait. La force de la foule me portait.
 - Aucune nausée ?
 - Lilou a réceptionné la balle et l'a poussée jusqu'à la ligne du fond ; j'ai vu son pied, sa cuisse pliée puis sa cuisse tendue, j'ai accéléré, le ballon s'est élevé, je connaissais exactement sa trajectoire, j'ai sauté, j'ai armé, j'ai senti l'odeur du cuir, autour de moi tout s'était figé ou ralenti, les cris s'étaient suspendus, un battement sourd bourdonnait dans mes oreilles, le stade retenait son souffle, je n'avais qu'à incliner la tête, la gardienne

- s'était déjà couchée, Kawtar au sol me regardait, mon front a heurté le cuir, le ballon est parti en direction du but – puis tout a tourné, puis noir, puis plus rien.
- Tu t'es sentie tomber ?
 - Non.
 - Tu as entendu quelque chose ?
 - Rien.
 - Tu n'as pas perçu le délire du stade ? Pas éprouvé le poids de tes coéquipières qui sautaient sur toi ?
 - J'ai tout à fait perdu connaissance.
 - Tu ne bougeais pas. Les soigneurs t'ont déposée sur une civière et t'ont conduite à l'infirmerie.
 - J'avais prévu, si je marquais, de courir autour du stade et de faire halte face aux tribunes, devant la place que j'avais réservée pour mon fils de deux ans.
 - Son père l'accompagnait ?
 - Je voulais leur dédier le but, à tous les deux, les saluer comme un chevalier honore sa dame à l'issue du tournoi. Je voulais que le stade acclame collectivement mon amour, mon homme et mon enfant.
 - Que pense ton mari de ta carrière sportive ?
 - Il la déteste parce qu'elle le prive de moi. Il dit que tout le monde, l'équipe, le public m'arrache à lui. Il me dit collective et qu'il me voudrait seule. Il me préférerait dit-il incapable de jouer, mais plus présente pour lui, pour l'enfant.
 - Incapable de jouer ?
 - Il exagère, bien sûr. C'est la passion qui parle.

- La passion ?
- Il glisse des mots, des objets dans mon sac de sport.
- À chaque rencontre ?
- Il y a toujours une attention. Un billet, un cadeau.
- Qu'y avait-il cette fois ?
- Un gâteau. Celui de l'anniversaire de mon fils.
- Tu n'assistais pas à la fête ?
- J'étais déjà partie avec l'équipe. Il m'avait gardé une part.
- Quand l'as-tu mangée ?
- Au vestiaire. L'entraîneur parlait jeu collectif, schémas. J'ai débarrassé la part et je l'ai avalée.
- Un gâteau de boulangerie, ou il l'avait lui-même préparé ?
- Il les cuisine lui-même. Et quand j'y pense, il m'a semblé qu'il y avait une sorte d'arrière-goût.





©Luc Melanson

ÉCHAPPÉE

Nom féminin

1. Vieux : Action de s'échapper, fuite.
2. Sports : Action menée par un ou plusieurs coureurs cyclistes qui lâchent le peloton.
3. Espace libre mais resserré (ouvert à la vue, à la lumière).
4. Littéraire : Bref moment, intervalle.
5. Espace ménagé pour un passage. Dégagement.

Source : Dico en ligne Le Robert

[eʃape]

« L'étreinte poétique comme l'étreinte de chair, Tant qu'elle dure, Défend toute échappée sur la misère du monde. »

André Breton - Artiste - Écrivain - Poète - 1896-1966.

FLORE SERVAIS

Flore Servais est née en 1991 au milieu d'une forêt belge et elle y vit toujours.

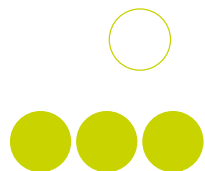
C'est dans cet univers qu'elle découvre et se passionne très tôt pour la lecture et s'amuse à jouer avec les mots. Ayant été marquée durant son enfance et son adolescence par certaines lectures qui l'ont aidée à mieux se comprendre et s'accepter, elle tente d'approcher au plus près l'intériorité de ses personnages. Son premier roman, *l'Étourbillon*, a été retenu pour la catégorie 14-15 ans du concours « La Petite Fureur 2023 - 2024 ».



Dis-moi dix mots sur le podium

L'ÉCHAPPÉE

Flore Servais



Réveil brutal ce matin. Nino me saute littéralement dessus en me hurlant dans les oreilles. J'en déduis que les moutons se sont encore échappés. Le temps que je saute dans mon jeans et mes bottes, il est déjà dans la prairie à vociférer, comme si ça allait les faire revenir. Il n'a jamais vraiment eu le truc avec les moutons, et ça fait mille fois que je lui demande de me laisser gérer. Évidemment, les moutons, effrayés, foncent en tas dans la clôture suivante et se retrouvent dans le jardin de M. Labrick. On est pas loin de la catastrophe, si Aline et Lise flairent son potager, je suis bon pour lui payer ses légumes pendant un an. Je fonce chercher un seau de granulés en gueulant sur Nino pour qu'il leur foute la paix. Dans mon élan, j'oublie Tourteau, qui a élu domicile dans la réserve et pondu son unique oeuf tout en haut de l'armoire métallique. Heureusement, elle s'est habituée à moi, et ne se prend plus la vitre à chaque fois que j'entre, elle incline juste la tête pour me regarder d'un oeil rond et méfiant. Deux doses de pulpe de betterave, une de maïs et une d'orge plus tard, me voilà dans le jardin de M. Labrick avec mon seau, mon jeans, mes bottes et Nino qui est toujours aussi nerveux. Il me fatigue parfois, j'ai envie de lui dire de se mettre à la course de fond ou

d'arrêter le café qu'il boit probablement en cachette, mais ce n'est pas le moment.

Je m'approche des moutons, secouant le seau et sifflotant, comme à chaque fois que je leur donne des granulés, mais Aline a décidé de m'ignorer. C'est clair que l'herbe est bien grasse ici, elle n'a jamais été piétinée ni digérée par une vingtaine de moutons. Si Aline m'ignore, il faut au moins que j'arrive à choper Lise. Sans ça, le reste du troupeau ne m'approchera jamais.

J'y vais tout doucement, leur parlant tout bas pour les rassurer, à moitié accroupi au milieu du jardin. Nino a compris, il reste dans son coin. Je vois bien qu'il fait la gueule, mais, avec ses mouvements désordonnés, il ne peut que leur faire peur.

J'arrive à m'approcher de Lise, du coup Aline commence à me montrer de l'intérêt.

Louise s'approche aussi, son petit collé à son flanc donne des coups de tête nerveux.

Aline s'approche... et tout le troupeau vient.

C'est merveilleux, je vais réussir à les ramener sans avoir réveillé tout le quartier ! Même les chèvres dorment encore à moitié. C'est à ce moment-là que M. Labrick décide de me crier par la fenêtre :

– « Hé qué, vos bédots ont encore

scappés ? Si vous n'savez nié les tenir, faut nié prendre des biètes hein ! » Et les moutons se dispersent aux quatre coins de son jardin.

– « Savez quand j'étais minot avec em'père on les am'nait jusqu'aux quat' clochers, y nous suivaient sans broncher ! »

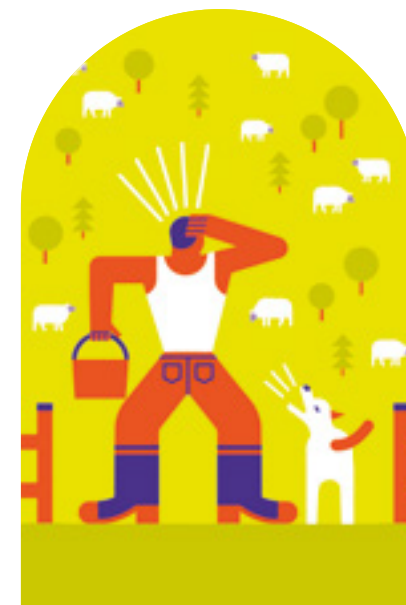
Je ne trouve rien d'autre à répondre que « haaa », du coup il sort pour me montrer ses talents. Il fait le tour du troupeau pour les rapatrier vers moi. Clairement plus efficace que Nino, dont je vois les yeux briller d'envie devant tant de savoir-faire. Je repasse au-dessus de la clôture toujours couchée au sol, avec mon seau, mon jeans, mes bottes et ma honte. Les moutons me suivent docilement et se ruent sur leur mangeoire. Qui est vide, quelle frustration ! Nino et M. Labrick suivent le même chemin sans s'échanger le moindre regard, et sans aller jusqu'à la mangeoire.

– « Savez, l'mieux c'est les piquets d'saule. Qui a eu c'te biète idée d'mettre du sapin ? Le saule, vous coupez une brinche, vous la cliquez din l'sol et y r'pousse ! Avec ça, nié d'risque que vos bédots scappent encore. »

Tout en parlant, M. Labrick répare la clôture et je le laisse faire. Il est trop tôt pour ses discours.

Aline vient mettre sa tête dans ma main et se frotter à ma jambe, alors je lui donne une poignée de granulés, qu'elle vient chercher jusqu'entre mes doigts. Du coup, tout le troupeau débarque et je me retrouve dans une marée de laine humide.

– « Puis c'est nié normal ces moutons qui vous font des câlins, jamais vu ça ! S'attacher à ses biètes, c'est nié une bonne idée. Mi em'père y n'leur donnait nié d'nom, juste des chiffres. » Un deuxième « haaa » très vague sort de ma bouche. Nino se décide à ce moment-là à déambuler autour des moutons qui, cette fois, l'ignorent ostensiblement. – « Et votre clébard là, jamais vu ça, un chien aussi inutile ! » Nino me regarde, je vois bien qu'il a quand même l'air fier du travail accompli... Langue pendante, yeux ébahis et pleins d'amour, il attend une récompense. Moi, mon seau, mon jeans, mes bottes, ma honte, mes moutons mal élevés et mon chien inutile, on retourne se coucher.





@Luc Melanson

FAUX DÉPART

Nom masculin

Sport : Départ d'un coureur qui part avant le signal de départ.

Par extension : Départ avant que celui-ci soit autorisé.

Figuré : Essai manqué, qu'il faut recommencer.

Source : Dictionnaire des francophones

[fodepar]

« Les humains sont le résultat d'un chemin évolutif d'une exquise complexité, plein de faux départs, d'impasses et d'accidents statistiques. »

Carl Sagan – Astronome – Scientifique – 1934–1996.

JÉRÔME EECKHOUT

Jérôme Eeckhout vit dans les environs de Liège, où il est né en 1974.

Au fil des ans, il s'est consacré à des activités curieuses comme étudier l'archéologie, pratiquer la dendrochronologie ou se lancer dans une carrière trépidante de fonctionnaire. Afin de rester sain d'esprit, il pratique assidûment l'écriture et le dessin. Il aime les paysages anciens, les mythes pittoresques, les personnages étranges, les êtres hybrides, les masques, les métamorphoses, tout ce qui contribue à brouiller les frontières entre réalité et merveilleux. À ce jour, il a écrit et illustré deux romans publiés chez Alice Jeunesse : *Je suis en ours !* (2019) et *Par-delà les sentiers* (2022).



FAUX DÉPART ET FAUSSE ARRIVÉE



Jérôme Eeckhout

Ces derniers temps, Hubert-le-Fier, seigneur de Mortelune, s'ennuie dans son château. Pour se distraire, il décide d'organiser une course à travers son vaste domaine. Rien de plus exaltant qu'une chevauchée de quelques jeunes gens ! Mais que choisir comme récompense ? Un lopin de terre ? Un cheval ? Une bourse de pièces d'or ? À tout cela, il tient beaucoup. Allons bon, se dit-il, j'ai six filles dont l'aînée, Jehane, doit être en âge de se marier. Voilà notre trophée ! Dame Aremberge, son épouse, veut protester. Hubert balaie ses arguments : si Jehane n'est pas d'accord, je lui fais tondre la tête et je l'envoie au couvent.

Comme concurrents, on sélectionne trois vaillants chevaliers : Arthaud-le-Hardi, Brunon-le-Pieux et Conrad-le-Brave. Pour rire un peu, Hubert veut qu'on ajoute un quatrième candidat, un gueux. On dira que le seigneur s'ouvre au petit peuple, alors qu'en vérité, on pourra surtout se moquer. Dans les arrière-cours du château, un garde dégote un garçon d'écurie maigrelet prénommé Folquet.
– Lâche donc ta pelle à crottin et suis-moi ! ordonne le soldat.

Le jour venu, les trois gentilhommes mènent leur beau cheval sur la ligne de départ. Folquet les rejoint, hissé sur un baudet hirsute. Quand les sonneurs de trompette lèvent leurs instruments, l'âne

prend peur. Sans attendre la musique, il file sur le sentier en brayant. Aussitôt, la foule conspue le tricheur qui a osé prendre ce faux départ flagrant. On hurle. On l'insulte. On réclame justice. Hubert rit beaucoup. Il ordonne de laisser aller. Les trompettes sonnent. Les trois preux s'élancent et, bien vite, ils rattrapent le freluquet.

Arthaud-le-Hardi prend le large en tête. Dans la forêt de Songecreux, il aperçoit un loup. Survolté à l'idée de trucider le nuisible, il dégaine son épée, descend de cheval et se précipite vers la bête. À deux mètres du loup immobile, le pied d'Arthaud tape dans un piège dont les crocs acérés se referment sur sa cheville. Son cri de douleur résonne jusqu'au château.

Voilà Brunon-le-Pieux qui mène la course. En pleine traversée du Trou du Diable, un dédale de grottes obscures, il voit surgir un spectre grimaçant. Le démon en personne ! Terrorisé, il se sauve en hurlant comme un goret. D'un même élan, il abandonne l'épreuve, rentre chez lui changer de culotte et quitte la contrée.

Conrad-le-Brave, désormais premier, s'engouffre dans les marais de Beaupré. Il croise une paysanne et lui demande le chemin le plus sûr parmi ces marécages piégeux. Un kilomètre plus loin, son cheval s'enlise dans une boue épaisse qui les garde prisonniers.

Folquet est le dernier à cheminer. Soudain, deux bandits armés apparaissent sur le sentier. Le premier lui ordonne de descendre de son âne, le second de se déshabiller.

Derrière le pont-levis, ça gueule comme jamais lorsque la foule avise Folquet sur son baudet, une grande capuche cachant son visage. L'affreux tricheur ! Le bouseux du faux départ ! Il ose prétendre à la victoire ? Les femmes veulent qu'on le pendre. Les hommes suggèrent que ce soit par les pieds. Cerné par les gardes, le maigrichon ôte sa capuche. Et, ô surprise, ce n'est pas Folquet, mais la plus jeune fille du seigneur.

– Il semblerait, dit-elle amusée, que personne n'épousera Jehane.

Une heure plus tard, les six sœurs sont réunies dans la grande salle : la première est couverte d'une peau de loup, la deuxième porte un masque hideux, la troisième est vêtue en paysanne et les deux suivantes en bandits. Jehane n'arbore rien de particulier, si ce n'est un sourire fanfaron.

Hubert-le-Fier se fâche tout rouge. Elles ont ruiné sa belle épreuve ! Après moult jurons et postillons, le seigneur crache sa menace favorite : si c'est comme ça, ce sera tonte des tignasses et direction le couvent. Dame Aremberge intervient.

– Allons, mon bon époux, pas la peine d'être hargneux ! Aucune de nos filles ne ramera ni les murs, ni ses cheveux. Vous vouliez une course pour exalter les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit ? Admettez que ces demoiselles sont celles qui vous ont le mieux servi !





@Luc Melanson

HORS-JEU

Nom masculin

Sports d'équipe : Faute d'un joueur dont la position sur le terrain est interdite par les règles. *Des hors-jeux.*

Source : Dico en ligne Le Robert

[ɔʁʒø]

« Mais qu'est-ce donc qu'être « hors-jeu »? Tous les jeux imaginés dans ce jardin étaient des jeux de langage. Et le hors-jeu du langage, certainement, est un silence. » Jacques Roubaud, *La Boucle*, 1993

CORINNE JAQUET

Corinne Jaquet écrit depuis plus de trente ans des ouvrages sur l'histoire criminelle de Genève, sa ville natale. Elle est aussi l'auteure d'une douzaine de romans policiers, de nouvelles policières et d'ouvrages pour la jeunesse. Retrouvant la plume de chroniqueuse judiciaire qu'elle tenait pour le journal « La Suisse » dans les années 1980 et 1990, elle a créé en 2022 une collection consacrée aux Faits divers suisses, dont le deuxième volume paraîtra en septembre 2023 aux Éditions du Chien Jaune.



Crédit photo : Simon Chamay

HORS-JEU

Corinne Jaquet



Quand je pense que tout a commencé par un hors-jeu...

Cette fichue position qu'un attaquant ne devrait jamais avoir sur un terrain de foot, au moment de réceptionner le ballon. L'enfance de l'art, une erreur à éviter que l'on enseigne dans les écoles de foot.

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai rêvé d'être l'idole de tout un stade scandant mon nom. Attaquant de pointe, je suis celui qu'on ovationne, mais aussi celui que le hors-jeu guette le plus. C'est malheureusement mon talon d'Achille, la faute que je commets le plus souvent. J'ai beau expliquer que mon inattention vient de l'enthousiasme que je vis sur le terrain, parce que mes face à face avec le gardien m'alimentent en adrénaline, tout le monde m'affirme que si je souhaite être considéré comme un vrai champion, je dois apprendre à éviter ce faux pas.

Je déteste particulièrement le juge de ligne, ce crétin qui lève son drapeau signalant ma position de hors-jeu chaque fois que je récupère le cuir. Ça me met hors de moi.

J'ai fini par le lui dire, il y a quelques semaines. En ne choisissant pas mon vocabulaire, c'est sûr. J'aurais dû éviter de l'insulter. J'ai écopé d'un carton

rouge. Deux fois de suite. Tant et si bien que l'entraîneur m'a mis sur la touche pendant un moment.

Aujourd'hui, enfin, j'ai pu rejouer. Je me suis juré de ne pas commettre de faute. Je voulais absolument redevenir titulaire et jouer pendant 90 minutes. Et puis ce fut le choc. Dans les seize mètres. Une passe qui a atterri sur ma tête. Je n'ai rien vu venir. J'ai roulé au fond des filets, je m'y suis emmêlé, je m'y accroche encore. La latte est légèrement au-dessus de moi. J'ai un mal de tête pas possible, mais quand les soigneurs s'approchent, je leur dis que ce n'est rien, que je n'étais pas hors-jeu, que je vais me relever. Ils n'ont pas l'air de faire attention à ce que j'explique. C'est comme s'ils ne me comprenaient pas. En même temps, j'avoue que je les entends mal. Ils sont plusieurs à me plier les jambes. Ça suffit ! Puisque je vous dis que ce n'est pas là que je me suis fait mal ! Mais personne ne m'écoute. Le bruit prend le dessus. Le public ne veut pas savoir comment je me porte, il manifeste pour que la partie reprenne. À moins qu'il ne revendique une faute de main ? Pas la mienne, j'espère, je suis convaincu qu'aucune fraction de mon corps n'a touché le ballon. Quelque part, un téléphone portable

reçoit des messages en continu. Plus je m'énerve et plus il émet des bips. Ils ne vont tout de même pas me faire quitter le terrain, si ? Et si c'était l'assistance vidéo ? Et si le coup que j'ai reçu était une infraction qui allait nous procurer un penalty ? C'est certainement à moi qu'il reviendrait de le transformer, de me faire justice, en contournant le portier et en plaçant la balle au fond de la cage. C'est peut-être pour ça que j'entends les sifflets des Ultras... Je suis prêt, si on me laisse seulement me relever... Tiens ! Une femme ! Elle tient une perche à la main, est-ce son drapeau ? Je ne savais pas que les équipes d'arbitrage étaient mixtes... L'arbitre central, tout en blanc, s'avance vers moi. Il est à contre-jour, je le distingue assez mal. Il porte la main à sa poche de poitrine. Il ne va tout de même pas sortir un nouveau carton ! Je ne m'en remettrai pas. Il tire sur ma paupière inférieure et dirige une lampe sur ma pupille. C'est très désagréable et quand il relâche mon œil, je vois des étoiles de toutes les couleurs. J'ai l'impression que tout mon corps est secoué par un frisson.

Alors je rouvre les yeux et je ne comprends rien. Plusieurs personnes entourent mon lit. Elles m'expliquent que j'ai foncé tête baissée en direction du but et que j'ai heurté le poteau violemment avec la tête. Cela a provoqué un coma pendant une petite semaine. – Un coma... Une semaine ? j'étais là, mais je n'étais pas là, c'est ça ?

– En quelque sorte, approuve l'arbitre qui avait sorti son carton (enfin je veux dire le médecin).
– Alors, finalement, je ne suis pas hors-jeu ?
Ils restent tous silencieux pendant quelques secondes avant d'éclater de rire :
– Non, mais il va falloir rester loin des terrains pendant quelque temps quand même !
Plusieurs semaines sur la touche, donc. Je suis définitivement le roi du hors-jeu !





©Luc Melanson

MENTAL

Adjectif et nom masculin

1. Qui se fait dans l'esprit seulement, sans expression orale ou écrite. Calcul mental.
 2. Qui a rapport aux fonctions intellectuelles, au psychisme. Les processus mentaux. Maladie mentale. → psychique. Familier : Elle a cinq ans d'âge mental ! : elle est infantile.
 3. Nom masculin : Le mental ; disposition psychique. → moral.
- Source : Dico en ligne Le Robert
[mâtal]
« Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. » Albert Einstein - Mathématicien, Physicien, Scientifique (1879 - 1955)

BERNARD CHAMBAZ

Bernard Chambaz est un romancier, historien et poète français né en 1949 à Boulogne-Billancourt. Il se consacre à l'écriture après son agrégation d'histoire et obtient de nombreux prix : le Prix Goncourt du premier roman en 1993 pour *L'Arbre de vies*, le Prix Apollinaire en 2005 pour *Été*, le Grand prix de littérature sportive en 2014 pour *Dernières nouvelles du martin-pêcheur...* Il publie en 2022 un nouveau roman *La peau du dos*. En 2003, il se consacre au cyclisme en effectuant un Tour de France pour les cent ans de l'épreuve et s'attaque ensuite au Giro Italien en 2006 et au Tour d'Espagne en 2008.



Dis-moi dix mots sur le podium

L'UNE ET L'AUTRE

Bernard Chambaz



Ce sont mes jambes.

Elles sont le meilleur de moi-même. D'un certain point de vue, c'est triste à dire, parce que ça laisse entendre que le reste est sensiblement moins bien.

Et pourtant, quand je les regarde aujourd'hui, mes jambes, elles ne paient pas de mine. J'ai des grosses cuisses que je dois au ballon et aux tubes de lait concentré d'antan et, avec l'âge, la peau fait des plis de plus en plus fripés. Toutefois, ce sont elles qui me portent, elles sur qui je peux compter pour me porter, jusqu'à quand ? L'autre jour, j'ai couru vers l'autobus pour l'attraper, alors qu'il était sur le point de repartir. Le chauffeur m'a dit : Vous avez de beaux restes ! Malgré le jugement sans appel sur mon apparence, je l'ai pris pour un compliment. Mais la douche froide n'a pas tardé. Une jeune femme s'est levée de son siège pour me céder sa place. Je l'ai remerciée et, l'air de rien, j'ai refusé. Je ne me fais aucune illusion sur ce qu'elle a pu penser. Le seul avantage, c'est que ce coup de semonce m'a poussé à me redresser pour donner le change.

C'est vrai que je les aime bien mes jambes, malgré tout, et que je leur dois beaucoup. Elles sont légèrement arquées et, si je suis de bonne humeur, je peux toujours me comparer à un cow-boy.

Je sais, la comparaison ne fait pas rêver grand monde, mais on se contente parfois de ce qu'on a. À une époque, elles me permettaient même de courir assez vite. C'était jadis. Les jours de mansuétude, on peut croire que c'était naguère. De toute façon, elles ne sont jamais allées très vite. Mais elles m'ont soutenu pour des matchs de coupe avec prolongations, pour des matchs en cinq manches, pour cinq mille mètres de dénivelé à vélo, pour des marathons, pour des kilomètres et des kilomètres de balade à pied au cœur et dans les marges des métropoles sur tous les continents.

À l'occasion, je regarde les jambes des champions. Les jambes d'Usain Bolt, qui ont beaucoup fait parler d'elles, notamment parce qu'elles allaient si vite. Les jambes de Michaël Jordan qui sont très longues, les jambes de N'Golo Kanté qui sont beaucoup plus petites, les jambes de Julian Alaphilippe qui ne ressemblent à rien, les jambes de mes copains du vélo qui ressemblent aux jambes d'Alaphilippe, les jambes de Marie-José Perec qui auraient enchanté le cinéaste François Truffaut.

Les convenances voudraient que nous nous inscrivions au marathon « pour tous » des jeux olympiques de Paris, qui devrait accueillir autant de jambes

de femmes que de jambes d'hommes et qui fera demi-tour devant le château de Versailles, c'est ainsi. Franchement, avec ou sans feu d'artifice, je préférerais découvrir le marathon d'Honolulu. Ce n'est pas pour les vues qu'il procure sur les lagons d'un côté et sur les cratères des volcans de l'autre côté, ce n'est pas non plus pour le collier de fleurs ni le maillot de *finisseur*, ce serait pour honorer la mémoire de mon vieux camarade Jack London, assis sur la balancelle de sa veranda, les pieds en éventail, juste vêtu d'une jupe de raphia, adressant à ses filles des lettres éblouissantes de légèreté.

Parmi les synonymes, j'éprouve une tendresse particulière pour les crayons et les bégonias. Cela dit, les jambes ne seraient rien sans les pieds qui tiennent l'ensemble. On a beau dire, ils nous offrent la joie d'aller à sauts et à gambades. « Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent » : Montaigne, un cow-boy aguerri, résume à la perfection le sujet. Il y a dans ce constat quelque chose de réjouissant qui sera repris par Prévert dans sa maison qui n'était pas sa maison, « avec des piments rouges accrochés aux murs blancs », alors, oui, rien que pour ces piments rouges accrochés aux murs blancs on est prêt à courir « à toutes jambes » comme les héros depuis l'Iliade et à vérifier par soi-même que « c'est très intelligent les pieds ». Tout ceci est bien joli. Mais celui qui

a couru, pour de vrai, assez longtemps, sait que les pieds et les jambes ne suffisent pas, le cœur non plus, sans ce qui nous donne le ressort d'aller toujours plus loin, une incroyable force mentale.





@Luc Melanson

PROUESSE

Nom féminin

1. Littéraire : Acte de courage, d'héroïsme ; action d'éclat. → exploit.

Des prouesses techniques.

2. Ironique : Action remarquable. *Des prouesses sportives.*

Source : Dico en ligne Le Robert

[prues]

« Le public du parterre et des amphithéâtres avait accordé sa bruyante approbation aux prouesses d'une foule d'acrobates, de jongleurs et d'équilibristes » (Louis Mullem, *Contes d'Amérique*, Projet Gutenberg)

KARINE LAMBERT

Née à Montréal, Karine Lambert fait un baccalauréat en biochimie à l'Université McGill avant d'enseigner les sciences au secondaire. Passionnée par l'écriture depuis toujours, elle poursuit, parallèlement à sa carrière, des études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, où elle obtient une maîtrise en 2013. Spécialisée en littérature jeunesse, elle affectionne particulièrement les romans policiers et les récits d'épouvante. Ses premières histoires, elle les a créées afin de transmettre le goût de la lecture à ses élèves. Depuis, 24 romans se sont succédés, dont *L'Élixir du baron Von Rezine* (finaliste du Prix du Gouverneur général 2017), *Cabane sinistre* (gagnant du prix Tamarac 2022) et *Le bal des monstres* (gagnant du prix Jeunesse des univers parallèles 2023). Aujourd'hui, Karine Lambert partage son temps entre l'écriture, l'animation d'ateliers en milieu scolaire et de nombreuses tournées littéraires qui lui permettent de rencontrer ses jeunes lecteurs et lectrices partout au Canada.



Crédit photo : Studio Espace urbain

DONNER DES FRISSONS

Karine Lambert



Il y a toujours eu des rumeurs étranges à propos de la ferme de mon oncle. C'est vrai qu'au clair de lune, l'endroit donne la chair de poule. Cette vieille bâtisse, isolée au milieu des champs, a l'air d'abriter quelque chose qui sommeille et qui attend...

Dès mon arrivée, j'espérais entendre des coups contre les murs ou des fantômes qui chuchotent mon nom... Quelle déception ! Il n'y avait aucune bizarrerie à signaler dans le coin, à part peut-être mon oncle lui-même. Celui-ci vivait en ermite et avait ses petites manies. Les rares fois où il ouvrait la bouche, c'était pour me rappeler de ne laisser personne entrer dans la maison. En fin de compte, l'ennui était la seule chose qui menaçait d'être mortelle ici !

C'est à partir du troisième soir que les événements ont pris une tournure intrigante. Dans mon lit, je fixais le mur du fond, lorsque, par la fenêtre, j'ai vu une fille émerger du boisé.

Ses longs cheveux roux étaient en bataille et elle portait un justaucorps défraîchi qui datait d'une autre époque. D'un pas assuré, elle a traversé le champ avant de sauter sur la clôture

délimitant le parterre. Là, après avoir trouvé son équilibre, elle s'est mise à exécuter des arabesques, des cabrioles, des saltos arrière, des doubles sauts carpés... Cette drôle de fille était toute une gymnaste !

Étonnée, je me suis approchée de la fenêtre. C'est à ce moment que l'étrange athlète s'est immobilisée. Je ne pouvais pas voir son visage, dissimulé derrière sa chevelure, mais je savais qu'elle aussi m'observait. Quelques secondes se sont écoulées, puis, soudainement, elle a fait un entrechat. Sans réfléchir, je l'ai imitée... C'est ainsi que notre curieuse amitié a commencé.

Ce soir-là, je me suis découvert des talents. À force de suivre ses gestes, j'ai effectué des mouvements incroyables. J'ai fait la roue et même un grand écart ! Mais, après avoir réussi une vrille, je me suis rendu compte que ma camarade nocturne avait disparu. J'étais affreusement déçue.

Le lendemain matin, je n'ai rien dit à mon oncle. Ce grognon aurait pu la chasser. J'ai gardé mon secret et j'ai attendu la nuit...

Quand la rouquine est réapparue, je

me trouvais déjà à la fenêtre. Comme la veille, elle a traversé le champ avant de bondir sur la clôture. Puis, dans les ténèbres, nous avons recommencé notre duo. Moi, d'habitude incapable de réussir une simple roulade, j'enchaînais désormais les triples demi-tours et les sauts japonais. Je n'avais plus de limites, l'espace m'appartenait.

Dans la pièce, l'atmosphère était enfiévrée. J'avais soif de liberté, tout me semblait possible. Quand j'ai vu la fille marcher - à l'horizontale - le long de la clôture, je n'ai même pas sourcillé. J'ai tout bonnement décidé de faire pareil... En défiant toutes les lois de la physique, je me suis mise à arpenter les murs de ma chambre. Désormais, j'y adhérais comme une araignée.

J'ai marché au plafond pendant un bon moment. Quand je suis enfin redescendue, j'ai jeté un œil sur la barrière. Mon amie n'y était plus. Non. Elle se tenait là, juste derrière la fenêtre.

La crainte m'a fait reculer d'un pas. Le jeu me semblait soudainement moins drôle. D'autant plus qu'elle me faisait maintenant signe de la laisser entrer.

J'ai hésité trop longtemps. Elle a alors commencé à donner des coups contre la vitre. J'ai hurlé avant de fuir dans le corridor, où j'ai trouvé mon oncle à moitié endormi.

Lorsque j'ai cessé de trembler, nous

sommes retournés dans ma chambre. Là, du doigt, j'ai voulu montrer où était la fille, mais, en voyant le mur, j'ai senti le sang se retirer de mon visage : au fond de la pièce, il n'y avait aucune ouverture... Apparemment, la fenêtre n'avait jamais existé.

Mon oncle affirme que j'ai rêvé. Mais pour tout dire, je n'en suis pas si sûre. Et je regrette parfois de ne pas avoir laissé entrer la surprenante créature. Depuis, comme tout le monde, je suis fascinée quand j'aperçois des gymnastes défier la gravité. Ce n'est cependant pas pour les mêmes raisons que leurs prouesses me donnent des frissons.





S'ENCORDER

Verbe pronominal

Alpinisme : S'attacher avec une même corde pour constituer une cordée.

Source : Dico en ligne Le Robert

[sãkɔrd]

« En montagne, on évolue dans un monde fantastique qui nous ouvre en grand la porte de l'imaginaire, mais en parallèle, les éléments de progression nous forcent à garder les pieds sur terre. Le rêve s'encorde avec la réalité ». Patrick Berhault – grimpeur et alpiniste

BERNARD CHAMBAZ

Bernard Chambaz est un romancier, historien et poète français né en 1949 à Boulogne-Billancourt. Il se consacre à l'écriture après son agrégation d'histoire et obtient de nombreux prix : le Prix Goncourt du premier roman en 1993 pour *L'Arbre de vies*, le Prix Apollinaire en 2005 pour *Eté*, le Grand prix de littérature sportive en 2014 pour *Dernières nouvelles du martin-pêcheur...* Il publie en 2022 un nouveau roman *La peau du dos*. En 2003, il se consacre au cyclisme en effectuant un Tour de France pour les cent ans de l'épreuve et s'attaque ensuite au Giro Italien en 2006 et au Tour d'Espagne en 2008.



L'UN ET L'AUTRE



Bernard Chambaz

Ce soir-là, comme tous les soirs, après un crépuscule qui vous ferait croire que la nuit ne viendra jamais, je regardais avec un vif intérêt le bulletin météorologique et j'imaginai à quoi ressemblait le monde. Le ciel était bleu au-dessus de la base spatiale de Kourou en Guyane, d'un bleu plus soutenu au-dessus de Grand Goâve en Haïti, un large ruban de nuages gris perle flottait sur les terres rouges de Madagascar et un gros rouleau gris anthracite sur les collines toutes vertes de la Réunion. Il tombait déjà quelques flocons sur les îles Kerguelen tandis que les vanilliers grillaient sur les pelouses

de Tahiti. On voyage comme on peut. Le tout est d'ouvrir grand les yeux.

Je n'ai jamais oublié l'injonction du roman de Jules Verne, Michel Strogoff : « Regarde, de tous tes yeux, regarde ».

Et j'ai découvert cette année une variante qui me plaît beaucoup. Une jeune auteure suisse, Dorothee Elmiger, s'est inscrite dans ses traces : « Vas-y et vois à quoi ça ressemble ». Alors, oui, je continue dans cette voie et j'y vais plus souvent qu'à mon tour. Nous sommes là pour prêter attention aux beautés du monde.

Autrefois, mon grand-père me recommandait d'ouvrir l'œil ; il ajoutait :

« et le bon ». Le problème, c'est que je n'ai jamais su – ni demandé – lequel était le bon. Le droit ou le gauche ? Alors, pour être sûr de ne rien rater, j'ai ouvert l'un et l'autre.

À l'école, j'ai d'abord appris qu'on ne disait pas « un œil/ des yeux », même si on disait « un écureuil/ des écureuils » parce que, c'est vrai, personne ne dit : Regarde les jolis écurieux qui montent dans l'arbre. Pareil avec le trompe-l'œil qui est un faux-semblant ; il paraît qu'au pluriel, non seulement on ne dit pas des trompe-les-yeux mais on ne met même pas de « s » à des trompe-l'œil. Avec tant de règles et d'exceptions, où va le monde ?

Ensuite, j'ai grandi. Mes yeux m'ont donné toute satisfaction. L'un avait 10 sur 10, l'autre seulement 9 sur 10, mais dieu merci ils se complétaient bien. Ils étaient marron (ils le sont toujours) et comme j'entendais yeux marron-yeux de cochon, j'ai éprouvé une vague sympathie pour les cochons (ce qui ne va pas de soi). Au passage, j'ai encore appris une de ces expressions dont l'origine n'est jamais certaine. Avoir quelque chose à l'œil, par exemple un baba à la crème, c'était l'avoir gratis, sans le payer ; c'était aussi l'avoir pour ses beaux yeux. Et puis, j'ai voyagé.

Parmi les beautés du monde, j'ai notamment admiré les paysages du Québec et du Sénégal, les étendues

illimitées de neige et de sable, les grandes poudreries et les plages océanes. J'ai aussi découvert l'univers miraculeux des filles. C'était un peu plus compliqué que l'accord du participe passé et le ballon. Les filles me tapaient dans l'œil, dans les deux yeux en fait. Toutes les filles avaient un je ne sais quoi qui les rendait belles. L'une d'elles, en particulier, m'a enchanté. Pourtant, elle ne s'intéressait pas à la météo, encore moins au bulletin quotidien. Elle prétendait qu'il ferait beau sous le soleil ou sous la pluie, qu'on pourrait toujours s'asseoir sous des palmiers ou sous des pommiers pour se protéger du soleil ou de la pluie. Cela dit, je l'avais rencontrée à la neige, où il n'y a que des sapins et des mélèzes. Je l'ai beaucoup regardée, beaucoup, de l'œil gauche et de l'œil droit. Heureusement, leur point de vue convergeait. On s'est donné la main, enfin, elle m'a donné sa main droite bien qu'elle fût gauchère. C'était pour la bonne cause car j'étais sourd de l'oreille droite et il fallait bien que je dise, à mon tour, quelques mots de temps en temps. On s'est promené. On s'est promené tous les matins, main dans la main, et tous les après-midis, bras dessus bras dessous. On s'est même un peu plus que promené, jusqu'au jour béni – il y a près de soixante ans – où on a compris l'un et l'autre qu'on était fait pour s'encorder.

